



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

25 | 1998
Varia

VOLTAIRE, Juifs. Il manifesto dell'antisemitismo moderno a cura del padre della tolleranza, commento di Elena Loewenthal, Milano, Claudio Gallone Editore, 1997, 84 p. (collection « Volti e Anime », 2).

Paolo Quintili



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/2041>

DOI : 10.4000/rde.2041

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1998

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Paolo Quintili, « VOLTAIRE, Juifs. Il manifesto dell'antisemitismo moderno a cura del padre della tolleranza, commento di Elena Loewenthal, Milano, Claudio Gallone Editore, 1997, 84 p. (collection « Volti e Anime », 2). », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 19 août 2007, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/2041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.2041>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

VOLTAIRE, Juifs. Il manifesto dell'antisemitismo moderno a cura del padre della tolleranza, commento di Elena Loewenthal, Milano, Claudio Gallone Editore, 1997, 84 p. (collection « Volti e Anime », 2).

Paolo Quintili

- 1 Encore ! « C'est la faute à Voltaire... ». Ce petit pamphlet réactionnaire ne mériterait pas une mention s'il ne s'agissait d'un signe du contexte politique spécifique qui s'est formé ces dernières années en Italie, avec la violence antihistorique des droites au pouvoir. Voltaire devient le symbole de « l'antisémitisme moderne », le porte-parole des « Lumières obscurcies » (titre du commentaire, p. XIII) — sur la base d'une lecture captieuse de l'article « Juifs » du Dictionnaire philosophique, dans l'édition Beuchot (1826-40) —, au moment même où à Rome, en mars 1998, l'Église catholique prononce son mea culpa sur l'holocauste et le « silence » de Pie XII. Le document pontifical prétend distinguer un « antijudaïsme », le sien, celui de son passé, par rapport à un « antisémitisme » qui aurait ses racines dans « l'athéisme des Lumières » et qui arriverait jusqu'aux Nazis. Les 50 pages ecclésiastiques trouvent leur contrepoint dans les milieux réactionnaires juifs, grâce à ce commentaire qui en reprend la thèse centrale, et qui est dû à E. Loewenthal, journaliste de droite, spécialiste de mystique juive, collaboratrice de la maison Einaudi. Le défenseur de Calas (même pas une fois nommé) et Hitler (!) se donnent la main « dans une distance immense, tracée avec un ferme acharnement par le fil du mépris et de la haine » (p. XXXIX). Livre de lecture difficile, oui, du fait du nombre d'erreurs philologiques (confusion de l'ironie et la distance critique avec la « haine » et le « mépris », p. XLI), de mystifications (adjonctions de phrases ad hoc dans

le texte: pp. XXXII-XXXIII), de mensonges historiques (p. XXX : « ce philosophe manque de conscience historique. Il manque de patience... Tant l'argent... que les enfants dérangent à la fois le philosophe et le réformateur »). Et ce n'est qu'une partie minimale de ce qu'un lecteur attentif pourrait remarquer aisément de lui-même. Il paraît que la violence antisémite de notre modernité serait née dans les pages du Dictionnaire et grâce à l'ironie des Questions sur l'Encyclopédie. Ce livre, « infâme » au sens voltairien, est bien en un sens un thermomètre de notre époque, fin de siècle prétendue « postmoderne » par rapport aux Lumières — devenues inactuelles ou « intempestives » —, où les victimes, toutes les victimes de notre histoire, semblent tomber dans les bras de leurs anciens bourreaux. Le piège pour les juifs progressistes de notre pays est grand, habile : ce qui demande de non moins grands efforts de notre part, pour renverser, en paraphrasant Loewenthal, « cet impératif de la [vraie] mémoire [historique], qui s'impose comme un antidote draconien » (p. XLI), malgré le silence des laïques italiens, « dans la [vraie] liberté de l'esprit » (ibidem).